

# Ganz in Rot

Elegant herausgeputzt liege ich da. Ganz in Rot. Zwischen den etwas zerfleddert, gar ein bisschen heruntergekommen aussehenden KollegInnen. Sie lässig herumhängend, routiniert. Ich aufgeregt. Es ist mein erstes Mal.

Eine Brise kalter Morgenluft lässt mich frösteln. Winterliche Frische vom weit offenen Fenster verdrängt den muffigen Duft des Vortages. Mein Atem wird freier. Was wird auf mich zukommen?

Zielstrebige Schritte haken durch den Raum. Das Fenster schliesst. Metallisch scheppernd. Im aufbäumenden Luftstrom blähen sich einige meiner Nachbarn. Rascheln. Liegen wieder still. Allmählich löst sich meine Spannung.

Auf meine rote Haut kehrt wohlige Wärme zurück. Ich fühle mich entschlossen. Mutig bereit.

Leben kommt auf. Türglocke und Telefon läuten draussen um die Wette. Frauenstimmen. Ruhig. Grüssen freundlich da. Beruhigen dort. Bitten, Platz zu nehmen. Es schmerzt nicht, gibt nur einen kleinen Stich. Ja, bitte, kommen Sie um 16 Uhr. Nein, es braucht nicht viel, der Becher muss nicht ganz gefüllt sein. Weiter entfernt. Hinter verschlossener Tür. Unverständliche Wortfetzen einer empathischen Stimme. Mir gut bekannt. Ich lausche. Aufmerksam. Gespannt. Merke nicht, wie sich der Raum mit Menschen füllt.

Schritte. Stuhlbeine rücken hölzern auf dem Boden. Viele Stimmen. Laute, schrille, freudige. Ängstlich gedämpfte, fragende. Ein dumpfer Bass. Hustende, schnupfende, wissende. Teilnehmende, brummende, schweigende. Ein ganzer Chor. Umfasst uns, beruhigt mich.

Düfte. Streichen durch die Luft. Leise Spuren ziehen zu Frauen, Männern, Kindern. Zitronig, seifig, mentolig. Grosse Namen. Chanel, Dior, Migros. Hilfe. Eine gigamolekülschwere Wolke schwängert den Raum. Zerstört das harmonische Puzzle. Ber-ga-motten. Meine Nase juckt, beginnt zu fliessen, niesen. Lenkt mich schniefend ab von meiner Angst. Macht mich entschlossen.

Ein brücker Ruck zieht meinen Nachbarn weg. Den ordinären mit den bunten Tattoos auf seiner Haut. Au Rutsch. Vorbei mit meiner bequemen Lage. Halb hange ich über den Tischrand. Absturzgefahr. Kralle mich fest. Mein Herz klopft. Aufgeregt, man müsste es hören. Wenig entfernt raschelt er, mein vormaliger Nachbar. Liegt zufrieden auf den Knien einer Frau. Lässt sich langsam durchblättern. So schlimm kann es nicht sein. Ich mache mir Mut. Halte durch.

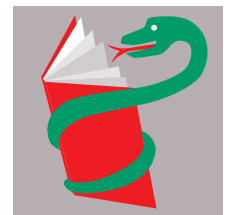
Eine Hand hebt mich aus meiner misslichen Lage. Zwei Augen blicken gross auf mich. Scannen mich. Von oben nach unten, von links nach rechts. Mein Rot

wird roter. Mein Herz pocht. Auf den weichen Schenkeln. Welch unbeschreibliches Gefühl. Zwei Finger greifen meine Ecke. Heben meine erste Seite. Wenden sie. Lassen sie fallen. Auf Luft schwebend landet sie. Und wieder. Diese Augen. Wie sie schauen. Ernst, sanft, verliebt. Hin und her, tief in mich hinein. Lächeln, träumen, weinen. Staunen, zweifeln, schrecken. Schweifen. Weiter. Hin und her.

Meine zweite Seite. Dritte. Vierte. Immer weiter. Die Finger greifen meine Ecken. Schneller. Entschlossener. Bis zum Schluss. Und die Augen. Blicken durch mich hindurch. Hinein in die Geschichten. Die vielen Geschichten auf meinen Seiten.

Mein Rot beruhigt sich. Es ist schön, Freude zu bereiten.

PrimaryCare  
51-52/2005



PrimaryCare 51-52/2005 ist dem Wartezimmer des Hausarztes oder der Hausärztin gewidmet. Wunderbare Geschichten aus der Feder von namhaften Autorinnen und Autoren sowie einigen Euch gut bekannten Hausärzten, phantastische Fotografien und zwei vieldeutige Ölgemälde erweisen diesem wichtigen Raum in unserer Hausarztpraxis die Ehre. Ort des Erwartens, aufgezweungener Ruhe, angstvollen Bangens, froher Erleichterung. Ort der Begegnung, schweifender Gedanken, Ort des Lesens von abgegriffenen Zeitschriften und vielleicht – für dieses Mal – auch von PrimaryCare ...

Alle Schreibenden, Fotografierenden, Malenden haben spontan ihr Mitmachen zugesagt. Sie liessen sich von diesem emotionsbeladenen Thema inspirieren und zu künstlerischen Höhenflügen verleiten. Unentgeltlich! Aus Sympathie für ihre Hausärztin oder ihren Hausarzt.

Wir danken allen Beteiligten ganz herzlich, insbesondere auch unserem Redaktor Peter Tschudi und unserem Lektor Daniel Berner für ihre federführende redaktionelle Arbeit.

Euch allen, liebe Leserinnen und Leser, danken wir für Eure Lesertreue und wünschen Euch frohe Festtage und alles Gute im neuen Jahr.

Die Redaktion

## Tout en rouge

Elégant, sur mon trente et un, je suis posé là. Tout en rouge. Entre mes collègues un peu chiffonnés, voire même défraîchis. Eux traînant là, décontractés, en habités. Moi, nerveux. C'est ma première fois.

Le souffle froid de la brise matinale me fait frissonner. La fraîcheur hivernale qui entre par les fenêtres grandes ouvertes chasse les odeurs de renfermé de la veille. Je respire plus librement. Qu'est-ce qui va m'arriver?

Le claquement assuré de talons qui traversent la pièce. La fenêtre se referme. Grincement métallique. Dans le tourbillon du courant d'air, certains de mes voisins se soulèvent. Bruissement. Se recouchent, immobiles. Petit à petit, je me détends.

Une douce chaleur regagne ma peau rouge. Je me sens résolu. Courageux. Prêt. La vie s'éveille. C'est à qui, du carillon de la porte et de la sonnerie du téléphone, retentira le plus souvent. Voix de femmes. Calmes. Accueillent aimablement ici. Apaisent là. Prient de prendre place. Ça ne fait pas mal, ça pique juste un peu. Oui, s'il vous plaît, venez à 16 heures. Non, il n'en faut pas beaucoup, le gobelet n'a pas besoin d'être plein. Plus loin. Derrière une porte close. Des bribes de mots incompréhensibles, prononcés par une voix empathique. Familiale. J'écoute. Attentif.

Tendu. Je ne m'aperçois pas que la pièce se remplit de gens.

Des pas. Des pieds de chaises qui raclent le sol dans un craquement de bois. De nombreuses voix. Sonores, perçantes, joyeuses. Etouffées, angoissées, interrogatives. Une basse profonde. Enrouées, enrhumées, entendues. Enjouées, ronchonnes, silencieuses. Tout un chœur. Nous entoure, me tranquillise.

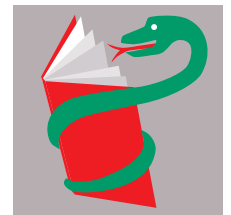
Des odeurs. Flottant dans l'air. Des traces légères qui s'étirent jusqu'à des femmes, des hommes, des enfants. Citronnées, savonneuses, mentholées. De grands noms. Chanel, Dior, Migros. Au secours. Un nuage lourd de giga-molécules imprègne l'atmosphère. Détruit l'harmonieuse mosaïque. Ber-ga-mote. Mon nez me démanche, se met à couler, j'éternue. Mes reniflements me distraient de ma peur. Je suis résolu.

Une brusque traction arrache mon voisin de sa place. Le vulgaire, celui qui a la peau couverte de tatouages multicolores. Hé là! C'en est fini de ma position confortable. Je dépasse de moitié du bord de la table. Risque de chute. Je me cramponne. Mon cœur bat la chamade. Agité, on devrait l'entendre. Non loin, mon ancien voisin murmure. Couché, béat, sur les genoux d'une femme. Se laisse lentement parcourir. Ça ne peut pas être si pénible. Je m'encourage. Tiens bon.

Une main tendue me tire de ma fâcheuse posture. Deux grands yeux me contemplent. Me scannent. De haut en bas, de gauche à droite. Mon rouge devient plus rouge encore. Mon cœur palpite. Sur les tendres cuisses. Quelle sensation indescriptible. Deux doigts s'emparent de mon coin. Soulèvent ma première page. La tournent. La laissent retomber. Elle flotte un instant, se pose en douceur. De nouveau. Ces yeux. Comme ils me regardent. Sérieusement, tendrement, amoureuxment. D'un bout à l'autre, pénétrants. Ils sourient, rêvent, pleurent. S'étonnent, doutent, s'effrayent. Glissent. Encore. D'un bout à l'autre.

Ma seconde page. La troisième. La quatrième. Encore et encore. Les doigts s'emparent de mes coins. Plus vite. Plus résolument. Jusqu'à la fin. Et ces yeux. Qui regardent à travers moi. Plongent dans les histoires. Les nombreuses histoires de mes pages.

Mon rouge s'apaise. C'est agréable de donner du plaisir.



PrimaryCare  
51-52/2005

PrimaryCare 51-52/2005 est destiné à la salle d'attente du médecin de premier recours. De merveilleuses histoires sous la plume d'auteurs renommés ainsi que de médecins de premier recours bien connus de vous, des photographies fantastiques et deux peintures à l'huile inspirées rendent honneur à cette pièce importante de notre cabinet de médecine de premier recours. Lieu de l'attente, de repos imposé, d'appréhension anxieuse, mais aussi de soulagement. Lieu de rencontre, de vagabondage de l'esprit, lieu de lecture de revues écornées et peut-être – pour cette fois – aussi de PrimaryCare ...

Tous ceux qui ont écrit, photographié, peint, ont spontanément manifesté leur volonté de coopérer. Ils se sont laissé inspirer et guider par ce thème chargé d'émotion, vers ce haut vol artistique. Sans contrepartie! Simplement par sympathie envers leur médecin de famille.

Nous remercions très chaleureusement tous ceux qui ont coopéré à ce numéro, en particulier aussi notre rédacteur Peter Tschudi et notre lecteur Daniel Berner, pour leur travail rédactionnel exceptionnel.

À vous toutes et tous, chères lectrices et chers lecteurs, un grand merci pour votre fidélité! Nous vous souhaitons d'heureuses fêtes de fin d'année et vous présentons nos meilleurs vœux pour 2006.

La rédaction